

travail parfait, et ayant au centre un émail délicatement cloisonné, de quelques millimètres de diamètre, et représentant Notre-Seigneur bénissant. Il est difficile de rien voir de plus finement travaillé que ce bijou qui remonte aux meilleurs siècles, et présente ainsi un témoignage intrinsèque de grande antiquité.

Le développement de ces morceaux est de 200 millimètres (8 pouces). Leur cube est de 23,400 millimètres. Quatre autres morceaux ajustés dans le grand reliquaire ont été divisés à une époque bien postérieure à la fabrication de la croix principale.

*St-Laurent* — Les empereurs chrétiens conservaient religieusement à Constantinople d'insignes reliques. Le pape Léon X parvint, lors de la prise de cette ville par les Turcs (1450), à les tirer de leurs mains et à les transporter à Rome en 1520. Ce trésor inestimable était sans doute destiné à Florence par le pape. Lorsqu'il mourut, le cardinal Jules de Médicis, devenu pape sous le nom de Clément VII, après les avoir sauvées du pillage de Rome, les destina en définitive à l'église de Saint-Laurent à Florence. Le chanoine de Saint-Laurent, Michel-Ange Biscroni, fut chargé de les porter de Rome à Florence en 1531.

Telle fut l'origine de ce prodigieux trésor où cinquante reliquaires renfermant des têtes, des bras, des côtes, etc., sont d'une richesse incomparable et d'un merveilleux travail, et furent exécutés à Rome par l'orfèvre Valerio de Vicence. Les reliques se montraient le premier jour de la Pâque successivement, et on terminait par la sainte croix, avec laquelle on donnait la bénédiction. Excepté ce jour (reporté